



Felicia GORDON, Constance Pascal (1877-1937).
*Authority, Femininity and Feminism in French
Psychiatry*

University of London, Institute of Germanic & Romance Studies, vol. 8,
2013, 253 p.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12020>

DOI : 10.4000/clio.12020

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Edelman, « Felicia GORDON, Constance Pascal (1877-1937). *Authority, Femininity and Feminism in French Psychiatry* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12020>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Felicia GORDON, Constance Pascal (1877-1937). *Authority, Femininity and Feminism in French Psychiatry*

University of London, Institute of Germanic & Romance Studies, vol. 8,
2013, 253 p.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Felicia GORDON, *Constance Pascal (1877-1937). Authority, Femininity and Feminism in French Psychiatry*, University of London, Institute of Germanic & Romance Studies, vol. 8, 2013, 253 p.

- 1 La vie, le travail et l'œuvre médicale de Constance Pascal (1877-1937), psychiatre qui fut la première à diriger un asile, sont à la fois exceptionnels et exemplaires du parcours d'une femme exerçant une profession réservée aux hommes dans une Troisième République bien peu démocratique. Alternant avec finesse le récit de la vie privée et professionnelle de cette femme, le livre de Felicia Gordon, *senior member* du Wolfson college de Cambridge, est une biographie bien documentée ancrée à la fois dans des sources familiales et privées, des archives institutionnelles plus classiques et de multiples publications, en particulier les articles et les travaux psychiatriques de Constance Pascal elle-même qui sont présentés dans leur temps de publication et avec leurs enjeux scientifiques. L'ambition de l'auteure est de tracer au plus près le portrait de cette femme en croisant l'histoire la plus intime avec des écrits théoriques et une pratique hospitalière pour montrer sa contribution à la fois à la psychiatrie et à un certain féminisme de ce temps.
- 2 Née à une centaine de kilomètres de Bucarest, l'appartenance de sa famille à l'aristocratie terrienne roumaine donne à Constanza Pascal la solide assurance de sa classe sociale et lui confère sans doute l'autorité dont elle fait preuve dans son métier.

En revanche, la tradition patriarcale et religieuse orthodoxe dans laquelle elle a été élevée pèse longuement et lourdement dans sa vie privée. C'est contre l'avis de son père, qu'elle émigre en 1897 pour poursuivre ses études médicales en France, la faculté de médecine acceptant alors d'y accueillir des femmes sur ses bancs à l'encontre de bien d'autres pays. Cet accueil n'a cependant rien de chaleureux et comme d'autres femmes éduquées de cette époque, immigrées ou non, elle se heurte à tous les stéréotypes de genre qui collent aux premières femmes médecins. Ces doctresses sont d'abord présentées pour leur charme féminin, leur pitié et leur compassion envers leurs patient.e.s, toutes qualités données comme maternelles et naturelles. Pour poursuivre ses études, elle choisit la psychiatrie dès l'internat pour des raisons essentiellement matérielles, en effet ce domaine dépend de l'État et les médecins sont donc rémunérés par lui. En 1903 elle passe avec succès le concours de l'internat et soutient en 1905 sa thèse intitulée « Les formes atypiques de la paralysie générale ». En 1907, elle tente le concours de l'adjuvat (pour lequel elle obtient sa naturalisation, qu'elle est la première à obtenir ; ce statut permet de diriger un asile). En 1908, elle est nommée à l'asile privé de Clermont-l'Oise, le plus grand de France qui « donne l'impression d'un baignoire » écrit-elle (p. 59). Elle y fait forte impression et, si elle y interdit les châtiments et la camisole de force, ses confrères jugent que c'est parce qu'elle est femme et donc capable de pitié et de compassion...

- 3 La Grande Guerre et le recul français sont catastrophiques pour cette région et pour l'asile, Constance Pascal continue pourtant d'y assurer ses fonctions, elle y soigne même des civils et des soldats et la rencontre avec le général Justin Mangin, dont le quartier général est stationné à côté de l'asile, change sa vie. De leur liaison naît leur fille Jeanne en juillet 1916, pour l'accouchement de laquelle Pascal doit quitter l'asile prétextant un problème de santé. Le secret est de rigueur ! Ni père ni mère ne sont d'ailleurs nommés sur son certificat de naissance ; Justin Mangin (déjà marié) ne la reconnaîtra jamais, sa mère le fera en 1924. Aidée de son amie Jeanne Streicher, une des premières agrégées de lettre, Pascal l'élève, la protège et l'éduque avec d'autant plus de soins qu'elle ne veut pas qu'elle pâtisse de cette naissance illégitime. C'est un moment où elle défend fortement les valeurs maternelles et familiales et le devoir de contribuer à la défense du pays en guerre.
- 4 Elle poursuit toutefois sa réflexion et ses recherches en psychiatrie autour de la démence précoce. Parlant allemand et malgré les ruptures liées à la guerre, elle correspond avec le psychiatre Emil Kraepelin (1856-1926) à l'origine de la mise au jour de cette maladie. Elle lit les écrits de Jung et de Freud dès leur parution et si elle privilégie d'abord des causes organiques (comme Kraepelin) dans l'étiologie de la démence précoce, sa thérapeutique évolue vers une prise en compte psychologique. Elle est aussi influencée par les travaux du Français Théodule Ribot (1839-1916) sur les maladies de la mémoire, de la volonté et de la personnalité, qui ouvre la voie à la psychologie pathologique en France. Pour sa part, Constance Pascal s'appuie sur son expérience clinique en même temps que sur ses lectures et sa réflexion théorique. En 1908, son article sur « Les maladies mentales de Robert Schumann » montre la finesse de ses analyses et la force de sa réflexion et de son regard clinique. Si elle pense que le compositeur souffre d'une maladie organique « qui envahit, ronge et détruit petit à petit son âme et son corps » (p. 102) elle n'en néglige pas pour autant l'apport psychologique des premiers psychanalystes pour comprendre cette maladie, comme aussi la démence précoce.

- 5 Après la naissance de sa fille, elle parvient à quitter l'asile de Clermont pour rejoindre non sans difficultés administratives le grand asile de Charenton où elle occupe un poste (provisoire) de médecin-chef. Dans ce court moment, elle semble s'épanouir et soutient un féminisme défendant le droit de vote des femmes en tant qu'épouse et mère ; elle écrit en avril 1919 un article dans *La Voix commune*, « La femme française votera-t-elle ? » En janvier 1920, elle est nommée médecin-chef à l'asile de Prémontré qu'elle doit rejoindre malgré les bombardements qui l'ont rendu quasi inhabitable et y demeure jusqu'à la fin de 1921 ; elle s'y heurte fortement au personnel encore religieux dont elle juge les habitudes thérapeutiques archaïques. Elle finit par obtenir un poste début 1922 à l'asile de Châlons-sur-Marne comme « médecin chef des services des femmes ». L'asile a été lui aussi dévasté par la guerre et, les malades ayant été évacués et ne revenant que lentement, il dispose momentanément d'un surplus de capacité d'accueil dont Pascal profite pour demander et obtenir l'ouverture d'un service pour les enfants des deux sexes, anormaux ou aliénés. Elle le transforme en un institut médico-pédagogique en juillet 1923.
- 6 Voulant se rapprocher encore de Paris, elle prépare le concours particulier des « asiles de la Seine » et s'y oppose une fois encore violemment au pouvoir masculin et à son mandarinat. En 1926, ayant très brillamment réussi ce concours, elle parvient à quitter l'asile de Châlons et part pour le petit asile de Moisselles au nord de Paris qui ne compte là aussi que des femmes et des enfants puis l'année suivante, elle se rapproche encore de Paris en étant nommée à l'asile de Maison-Blanche près de Neuilly réservé aussi aux femmes. Si elle veut à tout prix se rapprocher du centre parisien, c'est que sa fille est scolarisée au cœur de la ville au collège Sévigné où enseignait Mathilde Salomon (elle ira ensuite au lycée Henri IV). Ces incessants tracasseries n'interrompent jamais le travail de recherche de Pascal : en 1926, elle publie des articles sur la démence précoce, se penche sur les traitements des maladies mentales par les chocs. Oscillant entre deux pôles d'interprétation, elle ne recule pas devant les expérimentations pratiquées alors en psychiatrie par les chocs toxiques tout en réfléchissant aux effets des traumatismes psychiques et elle publie ainsi *Chagrins d'amour et psychose* en 1935, peu avant sa mort. Pascal découvre en effet qu'elle a un cancer en 1928 pour lequel elle subit une mastectomie mais dont elle finit par mourir le 21 décembre 1937. Dans cette dernière monographie, *Chagrins d'amour et psychoses*, elle discute les travaux de Freud avec précision fondant son argumentation sur sa pratique asilaire ; tout en rendant un hommage appuyé au psychanalyste, elle considère que « la psychanalyse est inutilisable dans les asiles d'aliénés » (p. 207).
- 7 Tout au long du livre, Felicia Gordon parvient donc à entremêler dans son récit éléments biographiques, travaux psychiatriques, réflexions théoriques et thérapeutiques sur les aliénés et les maladies mentales, rendant ainsi compte de la situation des asiles, des débats psychiatriques et de leurs évolutions en Europe. Il est en revanche plus difficile de cerner le caractère du féminisme de Constance Pascal, de savoir jusqu'où la pitié et la compassion pour ses patients qu'on lui attribue sont réels ou ne sont que les représentations qui rendent acceptable sa place à la tête d'un asile. L'ouvrage permet cependant de bien saisir la dureté du combat permanent de cette femme pour devenir médecin-chef d'un asile, pour le rester et pour imposer son autorité et ses conceptions tant thérapeutiques que théoriques sur la folie. Il se lit avec un grand plaisir.

AUTEURS

NICOLE EDELMAN

Université Paris Ouest Nanterre La Défense